

Quitter une place toute faite

4 000 euros par mois, les plages de sable blanc, les tortues dans les eaux peu profondes, les dauphins et baleines au large, les îlots déserts pour prendre l'apéro au soleil sous trente-cinq degrés, les pieds dans l'eau. Noix de coco, mangues, fruits de la passion, papayes, bananes, tout est à disposition et il suffit de se servir sous le regard des makis qui passent au-dessus de ma tête et qui agitent les feuilles de cette belle jungle. Le soir, au village de Chembenyoumba, tout le monde est dehors. Il y règne une chaleureuse ambiance africaine où chacun s'interpelle pour prendre des nouvelles. Le matin, j'enfile mon casque et fais ronronner ma Mash 125 Seventy Five sur les petites routes qui longent la mer en direction du magnifique collège de M'Tsamboro. Situé sur une presqu'île, le plateau sportif sur lequel je travaille offre une vue sur l'immensité de l'océan Indien et ses merveilles. Il arrive que le cours s'arrête pour que l'on

prenne le temps de regarder une baleine et son baleineau passer. Que la vie est belle !

Mais voilà qu'après seulement trois mois de bonheur, j'ai encore envie de tout quitter et de partir. Une fois passée l'euphorie de la découverte de cette nouvelle vie, j'ai encore la sensation de ne pas être à ma place. Je ne trouve pas de sens dans ce que je fais et n'y accorde pas l'importance que je voudrais. J'existe sans trop savoir pourquoi, je flotte au-dessus de la vie et j'ai l'impression de passer à côté d'elle alors que je ressens cette envie d'être plongé dedans, de la sentir et de la vivre sans en manquer une miette. Au fond de moi, il y a un tas de choses que j'aimerais faire et je n'ai jamais eu le courage de les entreprendre. Et je suis convaincu qu'il n'y a qu'en vivant ces choses-là que je pourrai trouver un sens à mon existence. Je veux tout simplement vivre mes rêves.

En attendant, pendant que je vis une vie de rêve, d'un rêve qui n'est pas le mien, je lis les livres de ceux qui ont réussi à vivre leur propre rêve et je regarde en boucle les reportages de ceux qui ont la vie dont je rêve. Patrice Franceschi, Sylvain Tesson, Alexandre Poussin, Mike Horn, Alexandra David-Néel, Nicolas Bouvier ou encore Jack Kerouac. Il faut que je passe de l'autre côté. Je ne peux plus me contenter de lire ces récits et de regarder ces films de ceux que j'admire. Je veux arrêter de rêver et tenter moi aussi de vivre mes rêves. Il me devient vital de dépenser cette énergie débordante que je sens au fond de moi et qui ne trouve aucun exutoire dans la vie que je mène. Je rêve d'une vie d'aventure, d'une vie d'une intensité folle qui ne

me laisserait pas de répit. Je veux être au premier rang et pouvoir la toucher. Je m'ennuie dans l'existence que l'on me propose car tout est trop facile, propre et bien rangé, je n'ai qu'à me laisser bercer. Mais mon cœur bat de plus en plus fort, comme pour me rappeler que ce n'est pas dans sa nature de se laisser aller. Je veux alors vivre ces moments qui me font pleurer, rire, crier, sursauter, paniquer, sourire et aimer. Et pour cela, il me semble que je dois quitter cette vie trop aseptisée. Je me retrouve dans les « valeurs de l'esprit d'aventure » définies, en partie, par Patrice Franceschi : « l'aptitude au risque, la soif de découverte, l'anticonformisme et le besoin de liberté ». Oui, c'est ça, c'est moi !

Je tente tout de même de vivre cette vie dont je rêve comme je peux. Pendant les vacances et le temps libre que m'offre ma situation d'enseignant, me voilà engagé dans toutes les aventures possibles et imaginables. Avec quelques amis animés par cette même flamme, nous traversons la France de long en large, à pied, à vélo ou en tandem. Avec ou sans équipements, nous affrontons les nuits gelées, sous la pluie ou sous la neige. Nous dormons dehors, sans rien, on se débrouille. Sur les toits, dans les arbres, dans les bois, dans des cabanes, sous les ponts ou dans mon camion ! Quelle agréable sensation d'être chez soi partout et de faire du monde son propre toit. Nos trottinettes vibrent sur les routes du Portugal et de l'Espagne. Nous montons des projets pour aller à la rencontre des autres et les aider dans le monde. Je m'engage dans des sports à risque, mon corps est un moyen et non une fin. Je vis des amours passionnées et passionnantes. Je tourne des

films et déniche des contrats qui m'emmènent loin de moi-même. Il n'y a pas de doute, nous touchons la vie, nous tâtonnons et je sens que c'est la vraie. Celle que je quitte pour ces aventures n'avait déjà pas beaucoup de goût en partant, mais n'en a plus du tout en revenant. Il faut alors que je reparte.

Je comble donc le vide de ma vie quotidienne par une multitude d'engagements et de projets que je ne mène pas toujours à bien. Mais cet élan me demande suffisamment d'énergie et d'attention pour me fatiguer et me donner l'impression d'avoir rempli ma vie. Et puis il y a les amis et la famille qui ne comprennent pas mais qui sont là, et avec qui je passe de bons moments. Soirées, repas, cinéma, balades, vacances, amour, etc. Un équilibre s'établit, un équilibre confortable qui nous retient d'aller plus loin.

Logique personnelle

Nous répondons tous à une logique, nous avons tous une explication logique pour faire ce que nous faisons. Mettre des mots sur cette logique, c'est répondre à : « Pourquoi je fais ça ? » Et lorsque je me pose personnellement cette question, je refuse dorénavant d'y répondre par : « C'est comme ça », « Parce qu'il faut bien », « Parce que tout le monde le fait », « Parce que c'est la vie » ou « Parce que ça fait bien. »

Au croisement de deux chemins à quelques kilomètres des Pyrénées, je rencontre un homme qui habite la seule maison du coin. Par chance, il sortait et j'en profite pour lui demander de remplir ma bouteille d'eau, il fait beau et chaud, je suis assoiffé. C'est le genre de personne un peu à l'écart de la société. Il m'intéresse car en tant qu'ancien ingénieur du son qui gagnait bien sa vie à Paris, il a fait le choix, comme beaucoup de personnes que j'ai rencontrées sur le chemin, d'une autre vie. Il me rapporte de quoi manger et nous

en profitons alors pour discuter. Assis sur ce banc de pierre qu'il a façonné, il va poser les mots sur ce que je cherche depuis des années.

— Tu vois Pierre, il y a des milliards d'étoiles, de galaxies, il y a l'infiniment grand. Il y a aussi l'infiniment petit et des milliards d'atomes, de cellules et de complexité. Et toi et moi, nous sommes là, au beau milieu de tout ça, tout fonctionne et tout est *a priori* équilibré. C'est étrange quand même, non ? Il y a un truc qu'on ne comprend pas et qu'on ne pourra jamais comprendre. On n'est que de passage et on peut mourir à tout moment, mais en attendant, on doit donner un sens logique à tout ça et à notre vie, on doit vivre pour quelque chose. Alors on peut épouser une logique existante et faire comme les autres en suivant une voie toute tracée. Et puis il y en a, comme toi et moi, qui cherchent à mettre leur passion de quelque chose et de la vie au-devant de tout le reste. On cherche notre logique personnelle. Et bien que plus difficile à trouver, la logique personnelle est plus puissante, parce qu'elle répond à ce qu'il y a au plus profond de nous qui, sans que nous le sachions, répond à ce qui est au-dessus de nous.

Il vient de mettre des mots sur ce désir qui me pousse à partir depuis des années : trouver ma logique personnelle, le sens que je souhaite donner à ma présence sur Terre et à mon rôle dans l'Univers.

Suis-je à la bonne place ? Qu'ai-je réellement envie de faire ? Pourquoi est-ce que je fais ça ? Ai-je fait les bons choix ? Pourquoi d'autres font-ils différemment ?

On peut se poser ces questions régulièrement mais aussi à des moments précis et décisifs de notre vie. À Mayotte, je ne suis plus censé me les poser car j'ai apparemment tout pour être heureux. En plus de l'éloignement que m'imposent les 8 000 kilomètres qui me séparent de la métropole, en plus du détachement du monde et des pressions inconscientes des amis, de la famille et des habitudes, en plus du temps de réflexion et la lenteur que le rythme mahorais m'apporte, la vie sur l'île m'a plongé dans une existence qui a du sens pour moi. Moins de possessions matérielles et fini le superficiel. Je ne possède presque rien et ne peux ni ne veux rien posséder de plus car je n'ai besoin de rien. Quelques shorts, quelques tee-shirts, un maillot de bain, une paire de palmes, un masque et un tuba, une paire de chaussures, un sac à dos et un hamac. En revanche, sont bien plus nombreuses les relations sociales chaleureuses et profondes ainsi que les activités simples et naturelles. Être et faire plus qu'avoir et paraître. Ce mode de vie résonne en moi et me crie qu'il serait plus important de faire ce que j'aime, ce qui me tient à cœur pour peu d'argent ou de reconnaissance, plutôt que de persister dans une voie qui n'est pas la mienne, pour un peu plus de sécurité et de normalité. J'ai en plus, face à moi et pour nouvelle compagnie, tous ces Mahorais *a priori* heureux, et assurément vivants, alors qu'ils ne possèdent pas grand-chose. Un court-circuit s'est fait dans mon esprit, quelque chose ne tourne plus rond, je dois partir et aller vérifier par moi-même ce qui est vrai. Si ici, je ne suis plus censé me préoccuper de mon bonheur, mais juste vivre et profiter d'une

situation paradisiaque, je ne trouve toujours pas de sens, il n'est toujours pas logique pour moi d'être à la place que j'occupe et j'aspire à d'autres choses.

Certains naissent sans avoir à trouver leur logique personnelle. Elle se montre à eux et c'est naturellement et sans s'en rendre compte qu'ils l'épousent. Ils ne ressentent donc pas cet appel et ce besoin de se trouver, car depuis toujours, ils font ce qu'ils sont. D'autres se satisfont des plaisirs que leur offre la logique qu'ils ont épousée et même s'ils se disent qu'une logique plus puissante peut exister, ils préfèrent rester dans leur situation et dans la vie qu'on leur propose. Peut-être par manque de courage, d'ambition, de questionnement, ou encore par simple et admirable contentement. D'autres encore, et c'est mon cas, ressentent cet appel et sont conscients des chaînes qui les retiennent. Impuissant et prisonnier, je ne peux que constater qu'une autre vie est possible, mais qui me paraît inaccessible et impossible. Soit parce que la vie que j'imagine n'existe pas et n'a pas de précédent, soit parce que les modèles que j'ai me paraissaient inatteignables.

Je me rends compte que, depuis tout petit, j'ai toujours suivi une logique existante en faisant ce que les autres font. J'ai adhéré à un modèle qu'on m'a proposé et mes raisons logiques étaient : « Je vais gagner des sous », « C'est cool de faire ça », « C'est la vie », « C'est normal », « Je vais être reconnu. » Et ce n'est pas un mal en soi. Mais il y a cette logique personnelle plus puissante qui m'appelle ! Cette logique qui m'apporterait un contentement et qui mettrait fin à cet éternel goût d'insatisfaction, ce dernier entraînant une

course effrénée à toujours vouloir plus, ailleurs, et à rêver d'autre chose.

Trouver ma logique personnelle, c'est mettre en accord mes actes et mes pensées. J'ai cet appel dans mon cœur, qui me pousse à agir et à découvrir ce que je suis et ce que je veux. En y répondant partiellement, je prends conscience que je ne suis pas à ma place et que pour être heureux, je dois essayer de faire ce que je pense et ce que je suis, et non plus ce qu'on a voulu que je sois et que je fasse. Je dois faire ma propre vie, mon propre chemin, écrire ma propre histoire et voler de mes propres ailes, en dépit de ce qui est déjà instauré. Je ne dois plus simplement changer de place en adhérant à d'autres logiques existantes reconnues par la société, ce qui m'entraînerait à nouveau dans des ailleurs que je finirais encore par quitter. L'excitation de la nouveauté me ferait croire que j'aurais enfin trouvé ma place, mais il arriverait un moment où cette envie de partir reviendrait et je devrais tout recommencer car je n'aurais pas pris le temps de trouver et de construire ma logique personnelle. Trouver ma logique personnelle, c'est donc trouver les liens logiques qui me pousseront à occuper une place dans le monde et à m'y sentir chez moi, car elle sera pleinement choisie. Je veux choisir ma place pour y siéger et être heureux. Et rien ni personne ne peut construire ou trouver une place plus adaptée à moi-même que moi-même. Je n'accepterai donc plus d'occuper une quelconque place dans le monde, sans réellement avoir la conviction intérieure que je dois y être.

Et si je passe ma vie à chercher cette place et à construire ma logique personnelle sans jamais la trouver, il n'en reste pas moins que c'est excitant d'essayer de se donner la possibilité d'être profondément heureux et libre. Je suis déjà dans le bonheur à travers ma recherche constante, en tentant d'être en accord avec moi-même, au-delà de toutes les difficultés que celle-ci peut me procurer.

Cette fois-ci, j'ai donc mis un terme à l'escalade de la vie parfaite. J'ai eu ma dose de sensations, de reconnaissance et d'argent. Rien de tout cela ne peut m'apporter le bonheur véritable. Je ne le savais pas encore au moment où je le faisais, mais j'allais tout plaquer. Au moment de poser ma démission, je n'ai pas manqué de justifier mon départ avec d'autres logiques qui n'étaient toujours pas ma logique personnelle mais qui me permettaient, pour une durée donnée dans le futur, de donner un sens logique et du poids à mon départ.

Il est impossible d'agir sans sens logique, et même si je voulais satisfaire cet appel du large sans réellement savoir où aller, il me fallait inconsciemment un raisonnement logique pour partir. Je ne pouvais pas m'en aller avec un simple : « Je ne me sens pas bien, je veux faire autre chose, salut. » Je m'étais alors convaincu moi-même que je partais pour de nouveaux horizons qui me permettraient de me projeter à environ huit mois. Huit mois de projets prévus pour combler le vide de l'« après-départ ». J'avais tout de même conscience au fond de moi que, de tout ce que je prévoyais, pas grand-chose n'allait se passer. Mais il me fallait me

justifier avec des projets d'avenir construits et reconnus. Cela a rassuré ma famille et ma direction que je devais convaincre qu'il fallait que je parte. Mais je ne me rendais pas compte que je m'autopersuadais également que ce que je faisais était raisonnable et logique, alors qu'en réalité, le vide total m'attendait. Ces projets s'effaceraient plus vite que je ne les avais construits, mais ces huit mois avaient donc ce sens logique inévitable pour moi-même, pour mes proches, pour le regard des autres et pour faire accepter ma démission.

Il est difficile d'accepter et de faire accepter que partir sans savoir où on va est parfois nécessaire pour savoir où aller. Je quittais tout simplement une place à laquelle on m'avait mis et qui ne me convenait pas, pour me mettre en quête d'une place dont j'ignorais l'existence mais que je choisirais.

Pourquoi devrions-nous passer la plupart de notre temps à faire des choses que nous n'avons pas envie de faire ? Si je ne suis là que pour soixante, soixante-dix, quatre-vingts ans ou plus et peut-être moins, ce qui, quelle que soit la durée exacte, est bien peu au regard des années qui défilent. Je veux les passer à faire ce que j'aime. Je veux être capable de choisir le cap de ma vie et de le maintenir. Et chercher à savoir où aller, c'est, de mon point de vue, être déjà dans la bonne direction. À vrai dire, je ne voyais pas plus loin que le chemin de Saint-Jacques, mais je savais que cette aventure allait me changer et qu'elle était nécessaire au changement. « On ne ressort pas indifférent d'un engagement de deux mois dans l'inconnu et le dépouillement », écris-je dans ma lettre de démission.

Nous sommes tous différents, nous avons tous un esprit et un corps qui nous sont propres et qui pourraient nous permettre d'occuper une place unique dans la société, pour mettre en avant nos qualités au service de cette dernière et de l'humanité. C'est ce vers quoi tendent l'école et l'éducation en orientant au mieux les élèves vers une voie qui leur corresponde, bien qu'il me semble que l'on nous apprend un certain nombre de choses, puis qu'on nous laisse nous débrouiller avec. Mais qu'en est-il de notre cœur ? Je n'ai jamais pris en compte ce qu'il me disait et on ne m'a jamais appris à le faire. Je ne l'ai jamais mis à la place qu'il aurait dû avoir et personne ne m'y a incité. Trop attachés à leurs propres expériences de la vie, les adultes qui nous éduquent nous aiguillent selon leur propre cœur. Je me suis donc toujours contenté de faire ce que j'aime uniquement à travers ce que l'on me disait de faire. Je trouvais une place pour mon cœur dans les endroits où il pouvait rentrer, les endroits qui restaient libres. Mais aujourd'hui, il bat trop fort pour rester dans les places auxquelles il a été attribué. Je dois le libérer et le laisser me guider.

Un soir où je suis chez mon grand-père que je ne vois pas souvent, je lui annonce que je reste dormir une nuit de plus chez lui, dans son petit appartement, ce qui n'est arrivé qu'une fois auparavant en vingt-quatre ans.

— Pierrot, à quelle heure tu pars ?

— Papi, je ne t'ai pas dit, mais je reste encore dormir chez toi ce soir.

Le silence s'empare du moment et je sens l'émotion monter en lui. Après quelques secondes de réflexion, il me répond :

— On gagne de l'argent parce qu'il faut manger et puis on en gagne toute notre vie. On passe sa vie à courir après l'argent alors qu'on a déjà bien à manger. On cherche à avoir plus de choses, des maisons, des appartements, des voitures et des loisirs. Mais rien n'a jamais fait battre mon cœur aussi fort qu'après ce que tu viens de m'annoncer.

Voilà, c'est pour ça que je veux vivre, pour faire battre mon cœur et celui des autres. Je veux vivre pour les vibrations, pour l'émotion et ces choses profondes qui ne se passent que dans le cœur et seulement si nos actes, nos pensées et celui-ci sont accordés.